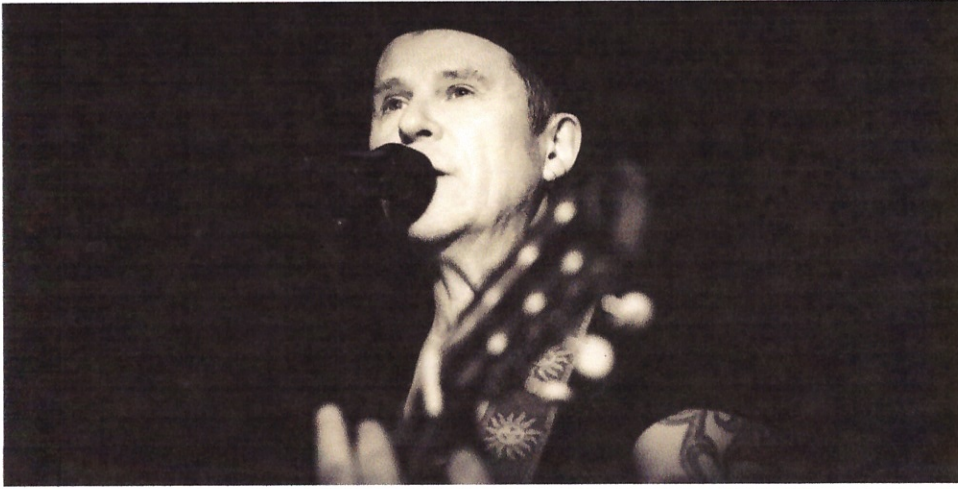


# HEXAGONE

## FRASIAK a embrasé l'Annexe

David Desreumaux 12/06/2016



Je n'avais jamais mis les pieds à L'Annexe, à Ivry sur Seine. Pourtant, grouillant dans le milieu de la chanson fréquentable, trainant ma carcasse régulièrement au Forum Léo Ferré, bien évidemment que le nom de ce lieu m'était familier !

Au menu du jour, Frasiak. Eric Frasiak. Accompagné à la guitare par Jean-Pierre Fara, ce dernier étant une espèce de

couturier haut de gamme, apportant un supplément mélodique et de chouettes couleurs aux morceaux. Frasiak, je l'écoute depuis plusieurs années, mais j'ai l'impression que l'on se connaît depuis toujours. Le gars est bonhomme, simple ; il a l'amitié communicative. Etant comme lui un grand admirateur de François Béranger, c'est à partir de ce point commun que je me suis intéressé à son répertoire personnel.

De son aîné, Eric a conservé le goût de la chanson faite à la main, celle qui parle de la complexité du monde avec des mots simples. Frasiak fait presque figure de phénomène, de figure à part dans la chanson d'aujourd'hui. A l'heure d'un monde qui génère de plus en plus d'injustices, d'inégalités, au point que le fait même de se révolter semble parfois insurmontable, à l'heure de la saloperie exponentielle qui paradoxalement accouche d'une chanson aseptisée sur les ondes radiophoniques, à cette heure-là donc, Eric Frasiak poursuit son oeuvre dans une chanson de contestation. La forme de la protest-song n'est plus à la mode, mais la mode, lui comme nous, on s'en balance. La mode, c'est ce qui se démode. Frasiak est indémodable parce qu'il est ailleurs.

Ces chansons sont autant de mains tendues à son prochain que de déclarations d'amour. D'ailleurs, ce mot «amour», combien de fois revient-il dans ses chansons ? C'est impressionnant !

Frasiak chante ses colères et son indignation pour mieux faire surgir son amour de l'autre, son irrépressible besoin de partager, de se retrouver ensemble, à vibrer. Là, devant 50 personnes qui préféreront toujours refaire le monde pendant deux heures plutôt que d'être spectateur de sa destruction sur écran télévisé, devant un match de foot qui finit en émeute.

Eric Frasiak écrit simplement, comme un prolongement du coeur au stylo. Le propos n'est pas aussi musclé, aussi frontal que celui de Béranger mais comme lui, Frasiak conserve le goût de dire les choses avec élégance mais sans avoir systématiquement recours à la boîte à images, à la kyrielle de métaphores.

Engagement, amour, tendresse, humour, moqueries, la simplicité du verbe n'exclut pas la variété des registres. La sincérité de son interprétation, l'énorme générosité bien palpable, l'humanité qui se dégage de sa personne participent à faire adhérer l'auditeur, à le capter, à l'embarquer sans délai dans son tour de chant. Hier soir, à L'Annexe, c'est un public haut de gamme, à l'écoute et l'attention respectueuses et passionnées qui a salué la performance d'Eric Frasiak et Jean-Pierre Fara. Un duo complice et très bien rôdé.

*Photo David Desreumaux*